

La maison paysanne suisse – par Heinrich Brockmann-Jerosch, Neuchâtel, La Baconnière, 1933. Chapitre de cet ouvrage intitulé : **Le Jura vaudois et la Vallée de Joux**, par H. Brockmann-Jerosch avec le concours d'Edgar Piguet :

Pâturages et montée à l'alpe

Le Jura est avant tout grand nourricier de bétail. Les pâturages appartiennent aux communes établies à ses pies, et en portent le nom : Pré d'Aubonne, de Rolle, de Bière, ou Burtignière, de Burtigny, ou le nom des anciens propriétaires, comme Thormandaz, des Bernois Thormann (jusqu'à la Révolution la Vallée appartenait encore à Berne), Rogine de Roguin, Piguette, de Piguet, etc.

A leur tour, les habitants du Val de Joux ont créé de nouveaux pâturages, quand les communaux furent devenus trop petits, et y ont implanté leur spécialité de fromages. En été, c'était la tomme, en hiver le vacherin. Actuellement, cette spécialité fromagère s'est étendue à tout le Jura. La fabrication de l'*emmenthal* et du *gruyère* fut introduite également dès le XVI^{ème} siècle par des vachers simmenthalois ou gruyériens, auxquels les montagnes étaient afferméées. Le beurre et le sérac fumé rentrent aussi normalement dans l'industrie du vacher jurassien et non moins la crème batue à *la ramassette* (rameau de sapin pelé), dans le baignolet, qui se mange à même le baignolet avec la cuiller de bois.

Les grands pâturages s'afferment pour une durée de trois, six ou neuf ans. Le fermier prend en pension le bétail d'autres propriétaires. La montée se fait, en général, au début de juin, la descente le 1^{er} octobre. Ce sont des façons de fêtes dans les villages quand ces défilés de cent têtes les traversent, sonnante de tous leurs toupins attachés aux beaux colliers de cuir que rehaussent des ornements de laiton et des monogrammes ; la vache-reine marchant devant, le bouquet entre les cornes avec la chaise à traire à un pied. Là-haut on retirera aux bêtes leurs lourdes cloches pour les suspendre en rang d'oignons dans le chalet. Et dans le silence estival de la montagne, de légères sonnailles annonceront seules l'endroit où paît le troupeau.

La saison du pacage dure ici plus longtemps que dans les Alpes, il valait donc la peine d'édifier de solides étables et des installations à la moderne.

Fêtes d'alpage

Mais les fêtes d'alpage n'y sont plus qu'un souvenir. Les mi-étés, si populaires dans les Préalpes, qui réunissaient gens du bas et gens du haut sur les pâturages du Mont-Tendre, ne s'y célèbrent plus. Ainsi a disparu depuis une génération la populaire Abbaye du Marchairuz, qui se fêtait au sommet de ce col. Par contre, l'Abbaye du Mollendruz, du nom d'un col également, se maintient, mais dans un cadre modeste. De branle populaire au vrai sens du mot,

les habitants du Val de Joux n'en connaissent guère que par ce qui déborde des villages catholiques voisins les jours de « vogues ».

Mais le Jura ne connaît pas seulement ses tenanciers d'alpage forains, il a ses fermiers autochtones, de vrais Jurassiens qui ont conquis les surfaces herbues au feu, à la hache sur la forêt vierge, allant jusqu'à en voiturer la terre de loin.